

Béatrice Casadesus

« D'or et d'azur, le Lieu-Fort » ou « La fontaine miraculeuse »
in catalogue Regards d'Artistes pour la cathédrale de Chartres, 2009.
Exposition du 6 novembre au 19 décembre 2009

A l'origine de la Cathédrale de Chartres dédiée à Notre-Dame, l'ancienne ville de la peuplade gauloise des Carnutes eut, dès les temps reculés, son lieu saint : une fontaine miraculeuse vénérée bien avant l'époque romaine.

Il s'agit en vérité d'un puits qui domine la vallée de l'Eure et la plaine de la Beauce. Une légende du 1er siècle raconte que les premiers chrétiens y auraient été jetés. Il s'appelle le puits des saints forts ou le Lieu-Fort. Sa force réside dans la source souterraine vénérée par les païens. Or, il semble qu'à l'époque préchrétienne une statue de déesse mère y était honorée et cette statue était placée près du puits. Les chrétiens la considérèrent comme une image prophétique de la Vierge Marie. Jusqu'au XIIIème siècle les pèlerins venaient chercher la santé près du puits des Saints-Forts. Le puits existe toujours dans la crypte et se termine au fond par une figure carrée indiquant les quatre points cardinaux. Malgré les multiples incendies de la cathédrale à travers les siècles, le voile de la Vierge fut sauvé.

Ma proposition établit un lien avec l'origine du lieu par la métaphore de l'eau : source miraculeuse qui apaise, guérit... Cette métaphore est inscrite dans les moyens mêmes de ma peinture, les points évoquant le miroitement de l'eau. Par l'abstraction je tente de mettre en évidence le caractère méditatif de ce lieu.

Je propose une peinture en trois panneaux sur toile de lin montée sur châssis. L'ensemble mesurant 200 cm de large par 140 cm de haut évoque le miroitement de la lumière sur la fontaine miraculeuse. Les tonalités de bleu et or faisant référence à l'histoire de la peinture occidentale chrétienne - l'azur, le manteau de la vierge, l'auréole, l'esprit saint...

En regardant les fresques de Giotto à Padoue, Matisse ne se souciait pas de savoir quelle scène de la vie du Christ il avait devant les yeux ; son regard puisait dans ces oeuvres les éléments plastiques propres à nourrir sa peinture.